



THE FILM FOUNDATION
WORLD CINEMA PROJECT



FESTIVAL DE CANNES
SELECTION OFFICIELLE 2025
CANNES CLASSICS

DES JOURS ET DES NUITS DANS LA FORÊT

UN FILM DE SATYAJIT RAY



POUR LA 1RE FOIS EN
VERSION RESTAURÉE 4K

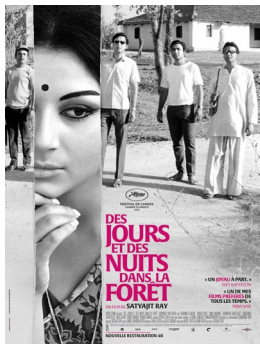
AU CINÉMA
LE 19 AOÛT 2026

Distribution
CARLOTTA FILMS
74, rue de Charenton
75012 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Relations presse
Lucie MOTTIER
Tél. : 01 42 24 87 89
lucie@carlottafilms.com

Relations presse Digital
Pauline BOISSEAU
Tél. : 01 42 24 98 12
pauline@carlottafilms.com



DES JOURS ET DES NUITS DANS LA FORÊT

UN FILM DE SATYAJIT RAY

UNE COMÉDIE DE MŒURS
D'UNE MODERNITÉ SAISSANTE

Ashim, Hari, Sanjoy et Shekhar, amis trentenaires de la classe moyenne de Calcutta, partent en villégiature dans la forêt de Palamou. Sans réservation, ils s'installent dans un bungalow dont ils soudoient le gardien, espérant ainsi profiter de ce cadre idyllique à la lisière des bois. Bientôt, ils rencontrent trois jeunes femmes des environs : la mystérieuse Aparna et sa belle-sœur, Jaya, ainsi qu'une travailleuse pauvre d'une tribu locale, Duli. Entre jeux de séduction, errances et nuits d'ivresse, chacun des comparses voit bientôt vaciller ses certitudes les plus intimes...

« Un de mes films préférés
de tous les temps. »

MIRA NAIR

Derrière l'apparente légèreté d'un marivaudage estival, adapté d'un roman de l'écrivain d'avant-garde Sunil Gangopadhyay, *Des jours et des nuits dans la forêt* se révèle comme une œuvre d'une finesse et d'une modernité incroyables, où Satyajit Ray explore avec humour et mélancolie les thèmes de l'identité, de l'immaturité masculine, des caprices du désir et du choc entre citadins et nature. Porté par une admirable troupe d'acteurs et d'actrices (Soumitra Chatterjee et Sharmila Tagore en tête) et servi par la superbe photographie de Soumendu Roy, sur un envoûtant thème musical composé par Ray lui-même, *Des jours et des nuits dans la forêt* aboutit à un miracle d'observation des comportements humains, tour à tour amusé, badin, élégiaque et grinçant – mais toujours d'une sensibilité inouïe. Une inoubliable parenthèse suspendue hors du temps, à découvrir pour la première fois dans sa superbe restauration 4K.

« *Des jours et des nuits dans la forêt*, presque oublié, est un joyau à part. »

WES ANDERSON



DES JOURS ET DES NUITS DANS LA FORÊT
Aranyer Din Ratri
1970 | Inde | 116 mn | Noir & Blanc | 1.37:1
VISA : 82 172 | VOSTF

Restauré en 4K par le World Cinema Project de The Film Foundation au laboratoire L'Immagine Ritrovata, en collaboration avec Film Heritage Foundation, Janus Films et The Criterion Collection. Restauration financée par la Golden Globe Foundation. Remerciements particuliers à Wes Anderson et Sandip Ray.

MASCULIN, FÉMININ

Outre sa remarquable maîtrise du rythme, des contrastes et des silences, célébrée chez Satyajit Ray dès la « Trilogie d'Apu » (1955-1959) ou *Le Salon de musique* (1958), ce qui frappe en premier lieu dans ce long-métrage de 1970, c'est l'acuité du regard de moraliste que porte le cinéaste sur la masculinité bourgeoise et ses zones d'ombres, refoulements et faux-semblants. Un regard qui, par-delà les décennies et les distances, s'avère d'une justesse et d'une contemporanéité toujours époustouflantes.

Les quatre amis, célibataires insouciant au centre du film, embrassent en effet tout le spectre de la virilité commune. Ce groupe, à la fois soudé et hétérogène, Ray l'observe avec une ironie bienveillante, comme une bulle prête à éclater. Entre eux, ces hommes conservent leur identité urbaine et leur camaraderie, tour à tour turbulente, roublarde et paresseuse ; mais l'irruption de femmes dans leur entourage va bientôt faire craquer ce vernis et surgir leurs fragilités intimes, évoquant par certains aspects la perte de repères des anti-héros de *Husbands* de John Cassavetes, sorti la même année.

Face à cette masculinité indécise, attachée à sa propre immaturité par un orgueil de façade, les trois figures féminines du film dévoilent une qualité ontologique dont l'absence n'apparaît, par contraste, que plus criante chez les hommes : car celles-ci s'inscrivent pleinement dans le monde, avec leurs fêlures, leurs passés, leurs histoires – là

où la masculinité semble ne pouvoir que jouer à être. La belle Aparna, incarnée par Sharmila Tagore, se révèle comme la figure centrale de cet ancrage féminin : éduquée et indépendante, elle décline avec humour les perches romantiques que lui tend Ashim, répondant à ses avances avec une intelligence et une sérénité qui le désarçonnent. De même, quoique socialement aux antipodes, Duli, jeune femme tribale presque réduite en esclavage, observe d'un œil goguenard, presque altier, l'intérêt muet que lui manifeste Hari – partageant néanmoins silencieusement avec lui un goût apparent de l'intensité et des alcools forts.

Au fond, ce que Ray nous fait éprouver à travers son film, c'est l'impossibilité d'une rencontre authentique entre ces hommes et ces femmes ; non par fatalité, mais par asymétrie. En cela, ce film magnifique, aux accents parfois rohmériens, n'est pas sans évoquer *Une partie de campagne* (1946) de Jean Renoir, laissant le spectateur empreint d'une même douce et poignante mélancolie pour les parenthèses amoureuses – et leurs promesses évanouies.

un film de Satyajit RAY
avec Sharmila TAGORE, Kaberi BOSE,
Simi GAREWAL, Soumitra CHATTERJEE,
Subhendu CHATTERJEE, Rabi GHOSH,
Samit BHANJA, Pahari SANYAL
scénario Satyajit RAY
d'après une histoire originale de
Sunil GANGOPADHYAY
photographie Soumendu ROY
montage Dulal DUTTA
musique Satyajit RAY
décors Bansi CHANDRAGUPTA
son Sujit SARKAR
producteurs Nepal DUTTA & Asim DUTTA
un film réalisé par Satyajit RAY

LA FORÊT COMME ESPACE RÉVÉLATEUR

Inscrivant d'emblée son film sous le signe du contraste, Ray fait ici de l'espace liminaire de la « forêt » le théâtre privilégié d'une révélation de l'être : une zone franche où les hiérarchies vacillent et où les masques conventionnels, faute de public, finissent par disparaître.

L'escapade prend en effet une tournure carnavalesque, où les situations initiales s'inversent peu à peu : à travers leur séjour, ces quatre hommes espèrent fuir leurs quotidiens, mais la forêt ne les affranchit pas d'eux-mêmes ; au contraire, elle les dévoile, les met à nu. Le jour expose leur vanité, leurs poses, leurs certitudes, là où la nuit fait remonter à la surface ce qu'ils gardent tu : petites lâchetés et désirs inavoués, frustration, désespoir ou violence latente.

Cette alternance de l'obscur et du lumineux, de l'intime et du social, n'est pas décorative, elle est dialectique, la forêt agissant sur les protagonistes comme un révélateur d'une précision parfois cruelle. Privés de leurs attributs de classe, les citadins se retrouvent confrontés à un monde qui n'a pas besoin d'eux et rend manifeste la fragilité de leurs identités sociales. Le mépris qu'ils témoignent au début du film pour les classes défavorisées se retournera peu à peu contre eux, cédant la place au doute et au questionnement de leurs rapports à autrui.

Or, Ray filme tout cela sans le moindre didactisme, dans la durée et à travers la magnifique lumière tamisée, tout en clair-obscur, du chef opérateur Soumendu Roy. Souveraine, la forêt témoigne ici simplement de son indifférence face à la vanité des hommes. Et c'est précisément cette indifférence qui la rend si révélatrice.